

pour la conserver. Nous imaginons que plusieurs de ces abonnés ont vu périr notre feuille avec le reste de leurs effets. Eh ! bien, nous ne voulons pas qu'ils en soient privés, puisqu'ils paraissent y tenir, et nous nous engageons à leur faire parvenir au plus tôt possible, sur demande, tous les numéros qui leur manquent, à l'exception des trois premiers qui sont épuisés, mais qui leur seront expédiés aussitôt que nous les aurons fait réimprimer. Qu'ils acceptent cette bonne volonté de notre part, comme la preuve de la douleur que nous éprouvons à la vue de la grande calamité qui vient de s'abattre sur eux.

ALOYS ET MARGUERITE.

(Suite.)

“ Le *plan pour samedi* dont parle Marguerite, et auquel Aloys fait aussi allusion dans une de ses lettres, était celui-ci : après être demeurée quelques jours dans cette ferme et avoir bien étudié sa position, elle eut la pensée de combiner un rendez-vous, afin de se faire recevoir aussitôt que serait expiré le mois de délai auquel elle s'était engagée envers son père. Elle accoutuma ses hôtes à des absences, d'abord courtes, et les prépara insensiblement à ne se point apercevoir de celle qui devait être si importante. Après ces précautions préliminaires, le jour et l'endroit furent fixés : on convint des détails qui devaient assurer la démarche, et des mesures à prendre pour écarter tout ce qui pouvait en compromettre le succès. Surtout, nous recommandâmes, de part et d'autre, cette affaire à Notre-Seigneur.

“ Ce ne fut pas inutile ; car la divine Providence nous fit savoir juste à temps, c'est-à-dire presque au moment du départ, que le père de Marguerite par-